

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 12 novembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Lundi 12 novembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Empire \(France\)](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-11-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 12 Nov. 1849

8 heures

Nous voilà dans la bonne semaine. Qu'il y a de temps que nous n'avons causé. Nous aurons beau faire. nous ne retrouverons pas tout ce que nous nous serions dit. Ce

qui me revient de Paris (non par mes amis, mais par des personnes du gros public) est favorable à la perspective de l'Empire. Non par goût, mais parce que " on a soif de silence et d'autorité. " Ce court résumé me paraît bon. On ajoute qu'on ne croit nullement à du trouble dans la rue. Dans le pays que j'habite, grande insouciance sur cet avenir-là. Peu d'espérance, et point de crainte. J'ai trouvé hier le manifeste de M. Carlier dans mon Galignani. On aura voulu l'afficher dans Paris avant de le mettre au Moniteur. Le ton en est ferme et la suppression des termes sacramentels est assez frappante. J'admire de quoi on est réduit à être frappé. Si l'Empire fait, ou si, pour faire l'Empire, on fait la loi sur les gardes nationales dont le Prince Paul vous a parlé, cela seul vaut la peine de courir l'aventure. Mais je doute qu'on ose cela du moins aujourd'hui. Je suis assez curieux du Ministre des Affaires étrangères. Tenez pour certain que si c'est le Prince de la Moskowa, c'est très dangereux. Tout autre est préférable. Je serai charmé d'entendre le discours du Duc de Noailles. Seul d'abord, et puis à l'Académie. J'ai quelque peine à me figurer l'académie et tous les pasetemps, littéraires ou autres de Paris. J'ai pris depuis si longtemps l'habitude de ne voir, dans Paris que l'une de ces deux choses, gouvernement ou révolution, qu'il me faut un effort pour y voir autre chose. Je ne me propose pas du reste de prendre grande part à ce qui s'y voit. Il me convient de porter le deuil et j'en profiterai. Mon penchant, et pas de voiture, et l'hiver, ce sont de bonnes raisons pour courir très peu. On m'écrit que ma petite maison est bien arrangée, et sera agréable à habiter. Vous devez bien jouir de votre appartement par ce charmant temps que nous avons depuis huit jours.

Onze heures et demie

Rien à ajouter. Et probablement pas grand'chose à dire d'ici à trois jours. Adieu, adieu. Adieu. Et encore. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 12 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-11-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3237>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 12 nov. 1849

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024



2637,

Val Richer. Lundi 12 Nov^r 1849
8 heures,

Vous voilà dans la bonne semaine. Luit y a de temps que nous n'avons causé! Nous aurons beau faire; nous ne retrouverons pas tout ce que nous nous serions dit.

Ce qui me revient de Paris (non pas mes amis, mais par des personnes du gros public) est favorable à la perspective de l'Empire. Non par goût, mais par ce que « on a l'air de silence et d'autorité ». Ce cours résumé me parait bon. On ajoute qu'on ne croit nullement à du trouble dans la rue. Dans le pays que j'habite, grande indouciance sur cet avenir là. Peu d'espérance et point de crainte.

J'ai trouvé hier le manifeste de M. Carlier dans mon Salsgnani. On aura voulu l'afficher dans Paris avant de le mettre au Moniteur. Le ton en est ferme, et la suppression des termes sacramentels, est assez frappante. J'admire de quoi on est réduit à être frappé!

Si l'Empire fait, ou si, pour faire
l'Empire, on fait la loi sur les paroles
nationales dont le Prince Paul vous a
parlé, cela veut vaine la peine de courir
l'aventure. Mais je doute qu'on ose cela,
du moins aujourd'hui.

Je suis assez curieux du Ministère des
affaires étrangères. Tenez pour certain que
si c'est le Prince de la Moskowa, c'est très
dangereux. Tout autre est préférable.

Je serai charmé d'entendre le discours
du duc de Noailles. Tout d'abord, ce sera
à l'Académie. J'ai quelque peine à me
figurer l'Académie et tous les parotans,
littéraires ou autres, de Paris. J'ai pris
depuis si longtemps l'habitude de ne
voir dans Paris que l'une de ces deux
choses, gouvernement ou révolution,
qui ne fait une offre pour y voir
autre chose. Je ne me propose pas du
reste de prendre grande part à ce qui
s'y voit. Il me conviendrait de porter le
deuil, et j'en profiterai. Mon penchant,
et pas de voiture, et l'hiver, ce sont

de bonnes raisons pour courir très peu.

On m'écrivit que ma petite maison est
bien arrangée et sera agréable à habiter.
Vous devez bien jouir de votre appartement
par ce charmant temps que nous avons
depuis huit jours.

Très humblement,
votre humble et dévoué

serviteur à jamais. Je probablement pas
grand'chose à dire d'ici à trois jours.
Adieu, Adieu. Adieu. Et encore. 